

Menant depuis trente ans une carrière internationale, du Carnegie Hall de New York à la Philharmonie de Berlin, du Concertgebouw d'Amsterdam au Koganel Civic Center de Tokyo, Philippe Bianconi revient pour la quatrième fois aux Rencontres musicales en Artois (1997, 2004, 2010). Entre sa tournée à Shanghai et Tokyo du printemps dernier et sa tournée à Oklahoma City, Madison et New York du printemps prochain, entre un concert à Venise et un autre à Bordeaux, il revient pour un récital à Béthune où il donnera l'une des pièces maîtresses de son récent disque. Après son enregistrement des *Préludes* de Debussy qui lui avait valu un Diapason d'or, Philippe Bianconi fait de nouveau l'actualité discographique de cet automne avec un CD du label Dolce Volta consacré à Schumann. La presse musicale est élogieuse. « *Le Carnaval surgit, grandiose et sans la moindre dureté (...) Philippe Bianconi devient acteur : il ne se substitue pas au compositeur. Il ne fait que traduire des visions fugitives avec une certitude technique qui impressionne tout autant que la variété rayonnante de ses nuances et des couleurs* », écrit Stéphane Friédérich dans la revue « *Classica* » datée du mois de septembre.



# Rencontres musicales en Artois

## Philippe Bianconi

Dimanche 6 novembre 2016 à 16 h.  
Béthune, théâtre municipal

### Le programme

#### Frédéric Chopin (1810-1849)

Ce sont trois œuvres de la maturité que Philippe Bianconi enchaînera dans son programme Chopin.

#### Prélude en Ut dièse mineur Op. 45 (5 min.)

Composé à Nohant durant l'été 1841, il se détache du cycle de vingt-quatre pièces de l'opus 28 écrites six ans plus tôt à Majorque. Il donne l'impression d'être une improvisation notée où se fond la frontière entre la mélodie et l'accompagnement. Cette partition requiert une grande virtuosité comme la barcarolle de l'opus 60.

#### Barcarolle Op. 60 (9 min.)

À l'origine, la barcarolle est le chant des gondoliers vénitiens. Ce n'est que plus tard que le terme fut appliqué à des compositions musicales ayant ce rythme délicatement balancé. C'est une des œuvres les plus modernes de Chopin par ses audaces harmoniques. La courte introduction nous plonge dans un univers lumineux, interrompu soudainement par un silence... avant que la main gauche ne commence le balancement rythmique répété. Dans l'épisode médian, le climat s'assombrit. L'accompagnement de la main gauche change de formule, abandonnant le rythme syncopé pour un mouvement plus régulier de pendule. La monotonie tendue de ce passage est rompue par le jaillissement d'arpèges et le brusque changement de tonalité. Répétée *Forte* et harmoniquement plus dense, la mélodie prend un air menaçant et surprenant, bientôt adoucie par le retour de la mélodie-barcarolle. Dans la dernière partie, Chopin effectue une synthèse des deux thèmes principaux précédents, et dans la coda, toute moderne, il nous laisse deviner ce que devait être son génie improvisateur.



## Scherzo en Mi Majeur Op. 54 (11 min.)

Composé en 1841 et 1842 à Nohant et Paris, l'unique scherzo en majeur est le moins violent, le moins sombre. Il peut évoquer une improvisation tant sa structure est de premier abord imprévisible. Qualifiée de « solaire », la pièce est remplie d'allégresse et de douce mélancolie. La virtuosité y exprime la magie, la féerie.

## Claude Debussy (1862-1918)

### Préludes, extraits des 1er et 2e livres

*Voiles*  
*Ce qu'a vu le vent d'ouest,*  
*La Danse de Puck,*  
*Feuilles mortes,*  
*la Puerta del Vino,*  
*Général Lavine-eccentric,*  
*Feux d'artifice*

Composés entre 1909 et 1913, les deux livres de préludes pour piano sont considérés comme un sommet de la musique impressionniste. Avec *En blanc et noir* et le recueil des douze études, ils marquent l'aboutissement de la pensée pianistique de Debussy. C'est en hommage aux préludes de Chopin qu'il choisit cette appellation pour ces compositions très libres. Le compositeur considérait chacune d'entre elles comme une œuvre à part entière.

Plus qu'une peinture descriptive, ces préludes doivent être regardés comme une invitation au voyage et à la rêverie. Le musicien a pris soin de n'indiquer les titres qu'en fin de morceau, entre parenthèses et après points de suspension, de façon à permettre à l'interprète de découvrir ses impressions propres sans être influencé par celles du compositeur. Les titres étaient choisis pour créer chez l'auditeur des associations d'images ou de sensations. Certains restent d'ailleurs équivoques : *Voiles*, par exemple, peut s'interpréter indifféremment au masculin ou au féminin.

« Il faut regarder et écouter la mer, le vent, les nuages... Il faut s'ouvrir et être à l'écoute de la poésie et de la beauté qui sont en toutes choses en ce monde, et entrer en résonance avec elles, en essayant d'en approfondir le mystère sans jamais espérer parvenir à le résoudre. C'est exactement ce que fait la musique de Debussy...», déclarait Philippe Bianconi lors de la sortie de son disque consacré aux vingt-quatre préludes.

## Robert Schumann (1810-1856)

### Carnaval opus 9 (30 min.)

En 1834, Schumann se fiance à Ernestine von Fricke, originaire d'Asch petite ville de Bohême. Leur liaison, bien que brève, lui donne l'occasion de composer pour elle, un recueil réalisé à partir des lettres du nom ASCH, selon la correspondance germanique des lettres et des notes.

*Carnaval* est l'une des œuvres les plus brillantes et les plus variées, que Schumann ait léguées aux pianistes. Sous-titrée *Scènes mignonnes sur quatre notes*, elle consiste en vingt-deux pièces pour piano reliées par un motif récurrent.

Dans chaque section de *Carnaval* apparaît une ou deux séries de notes. Les deux séries donnent le nom de la ville d'Asch, alors allemande. Ce sont aussi quatre lettres du mot Schumann qui peuvent être interprétées comme des notes en allemand. *Carnaval* est connu pour ses sons harmoniques succédant à de violents accords dans le grave du piano. L'œuvre est couronnée dans la joie, par un feu d'artifice et des appels de fanfare déjà entendus dans *Papillons* annonçant la victoire des « compagnons de David » sur les Philistins, symboles de la stupidité et de l'archaïsme artistique.

Schumann avait créé un club, *Les Davidsbündler*, les compagnons de David, qui se réunissait au Kaffeebaum de Leipzig, formé de personnages réels et imaginaires, lui-même sous plusieurs formes (Eusebius le gentil poète, Florestan le véhément) avec des membres d'honneur comme Chopin et Paganini. Le but du club était de lutter contre les Philistins qui, dans la littérature allemande du XIXe siècle en particulier, désignaient les personnes étrangères aux universités, les bourgeois.

## L'interprète

### Philippe Bianconi

Né à Nice, Philippe Bianconi a commencé à apprendre le piano à l'âge de sept ans sur un clavier en... papier. Pendant quelques mois, le temps que ses parents, qui étaient mélomanes mais pas musiciens, réunissent les fonds pour acheter un Pleyel d'occasion. Ce pianiste de formation atypique a débuté dans les tournées des Jeunesses Musicales de France. C'est sa médaille au concours de Cleveland qui l'a lancé. Il a beaucoup joué aux États-Unis.